

VISION

NOTE

79

30

77



INTRODUCTION
A LA
VIE DÉVOTE

BX2179

.F8

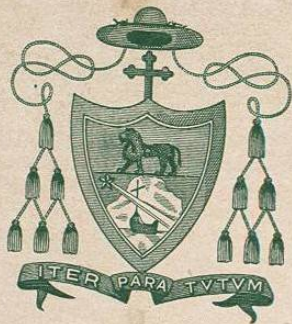
I54

1886

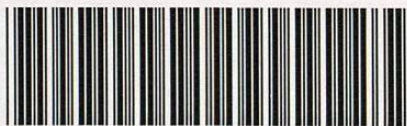
c.1

47790

011697



EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leobens



1080022844

INTRODUCTION

A LA

VIE DÉVOTE

INTRODUCTION
A LA
VIE DÉVOTE

DU BIENHEUREUX
FRANÇOIS DE SALES
Évêque et prince de Genève
Instituteur de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie

NOUVELLE ÉDITION
AVEC DES NOTES ET UN GLOSSAIRE



LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

90, RUE BONAPARTE, 90

1886

UNIVERSIDAD DE LEON
Biblioteca de Teología y Felicitad



47730

BX2179

.F8

I54

1886



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

Personne ne sera étonné de nous voir publier encore une fois l'*Introduction à la vie dévote*. Depuis que saint François de Sales le mit au jour en 1608, comme il nous l'apprend lui-même, cet ouvrage a eu une multitude d'éditions différentes, et il serait impossible de prévoir le terme de ses succès. La VIE DÉVOTE, en effet, est un de ces rares livres où l'on trouve réduits en art les principes les plus intimes de la morale chrétienne, et qui,

214297

par conséquent, semblent appelés à vivre autant que l'Évangile. Il se place naturellement à côté du *Combat spirituel*, du *Traité de la perfection chrétienne*, de la *Guide des pécheurs*, etc., immédiatement au-dessous de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Aussi les maîtres de la vie spirituelle en ont-ils fait le plus grand cas. Bossuet, Fénelon, Bourdaloue, le recommandaient aux âmes placées sous leur direction.

Mais l'ouvrage de saint François de Sales a cela de particulier, qu'il est écrit avec un charme de style vraiment original : charme qui ne peut se trouver pour nous dans les autres auteurs auxquels nous l'avons comparé, puisque leurs livres n'ont point été composés dans notre langue et qu'une traduction ne saurait en donner une idée complète.

Cette considération nous a porté à con-

server le style même du saint écrivain avec ses formes oubliées. Nous ne croyons pas aujourd'hui, comme on le pensait au commencement de ce siècle, être « dans « la nécessité, ou de laisser périr cet excellent livre, ou de l'accommoder aux « usages présents de la langue. » (Préf. de l'Édition du P. Brignon, Paris, 1816.)

La cause du style ancien est décidément gagnée. On apprécie mieux à cette heure les œuvres de nos pères, et, tandis que l'architecture rend aux monuments des âges chrétiens une justice solennelle, l'imprimerie reproduit avec une scrupuleuse fidélité les pages de nos vieux auteurs ; car on craindrait non-seulement de manquer au respect qu'ils méritent en remaniant leur langage, mais encore de leur enlever ce qui doit justement nous plaire en eux. Saint François de Sales,

sous le rapport de la forme, peut entre tous ces auteurs occuper un rang distingué. Ses tournures naïves, ses expressions ordinairement si précises, toujours si pittoresques, le lecteur nous les aurait réclamées, si nous nous étions permis de les faire disparaître.

Cependant, comme nous ne nous sommes point proposé de donner une édition purement littéraire, destinée seulement à orner une bibliothèque, mais avant tout de répandre un livre de piété, nous avons cherché à atteindre le but même de notre auteur¹, en rendant la lecture de son ouvrage aussi facile qu'il nous a été possible sans altérer le texte; c'est pourquoi, tout en conservant les phrases et les mots

¹ « Mon intention est d'instruire ceux qui vivent es ville, es ménage, en la cour, et qui, par leur condition, sont obligés de faire une vie commune quant à l'extérieur. » (Préface, p. xiv.)

eux-mêmes, vérifiés sur les meilleures éditions, nous avons employé l'orthographe moderne : en outre, nous avons traduit dans une courte note, au bas des pages, les termes qui n'existent plus dans notre langue ou dont le sens a changé.

Comme ces termes peuvent se représenter et qu'il serait fastidieux de répéter les mêmes notes, nous renvoyons le lecteur une fois pour toutes à la fin du volume. Là, dans un glossaire spécial, il trouvera une explication détaillée du mot ou de la tournure qui l'embarrasseraient.

Nous avons cru utile d'ajouter encore quelques observations pour les expressions qui, sans être bannies du dictionnaire actuel, supposent des connaissances en histoire, ou dans quelque autre science:

Enfin, quoique notre édition soit des-

tinée aux gens du monde, comme les ecclésiastiques ne se dispensent point de lire la *Vie dévote*, dont ils se servent pour eux-mêmes ou pour les personnes qu'ils dirigent, nous avons eu soin d'indiquer par des renvois les textes de l'Écriture sainte que l'auteur a cités ou auxquels il fait allusion ¹.

Puisse notre travail rendre plus profitable un livre qui a déjà élargi la route du ciel à tant d'âmes! nous nous croirons amplement récompensé.

J. B.

¹ Saint François de Sales avait jugé ces renvois inutiles, plusieurs lecteurs nous sauront gré de nous être écarté ici de la pensée de l'auteur.

Oraison Dédicatoire

O doux Jésus, mon Seigneur, mon Sauveur et mon Dieu, me voici prosterné devant votre Majesté, vouant et consacrant cet écrit à votre gloire: animez les paroles qui y sont de votre bénédiction, à ce que les âmes, pour lesquelles je l'ai fait, en puissent recevoir les inspirations sacrées que je leur désire, et particulièrement celle d'implorer sur moi votre immense miséricorde, afin que montrant aux autres le chemin de la dévotion en ce monde, je ne sois pas réprouvé et confondu éternellement en l'autre, ains qu'avec eux je chante à jamais, pour cantique de triomphe, le mot

que de tout mon cœur je prononce en témoignage de fidélité, parmi les hasards de cette vie mortelle : Vive Jésus ! vive Jésus ! Oui, Seigneur Jésus, vivez et régnez en nos cœurs des siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Mon cher lecteur, je te prie de lire cette préface, pour ta satisfaction et la mienne.

La bouquetière Glycera savait si proprement diversifier la disposition et le mélange des fleurs, qu'avec les mêmes fleurs elle faisait une grande variété de bouquets ; de sorte que le peintre Pausias demeura court, voulant contrefaire à l'envi cette diversité d'ouvrage ; car il ne sut changer sa peinture en tant de façons comme Glycera faisait ses bouquets : ainsi le Saint-Esprit dispose et arrange avec tant de variété les enseignements de dévotion qu'il donne par les langues et les plumes de ses serviteurs, que la doctrine étant toujours

une même¹, les discours néanmoins qui s'en font sont bien différents, selon les diverses façons desquelles ils sont composés. Je ne puis certes, ni veulx, ni dois écrire en cette *Introduction*, que ce qui a déjà été publié par nos prédécesseurs sur ce sujet. Ce sont les mêmes fleurs que je te présente, mon lecteur; mais le bouquet que j'en ai fait sera différent des leurs, à raison de la diversité de l'agencement dont il est façonné.

Ceux qui ont traité de la dévotion ont presque tous regardé l'instruction des personnes fort retirées du commerce du monde, ou au moins ont enseigné une sorte de dévotion qui conduit à cette entière retraite. Mon intention est d'instruire ceux qui vivent ès ville, ès ménage, en la cour, et qui, par leur condition, sont obligés de faire une vie commune quant à l'extérieur, lesquels bien souvent, sous le prétexte d'une prétendue impossibilité, ne veulent seulement pas penser à l'entreprise de la vie dévote, leur étant avis que comme aucun animal n'ose goûter de la graine de l'herbe nommée *Palma Christi*, aussi nul

¹ La même.

homme ne doit prétendre à la palme de piété chrétienne, tandis qu'il vit emmi la presse des affaires temporelles. Et je leur montre que, comme les mères-perles vivent emmi la mer, sans prendre aucune goutte d'eau marine, et que vers les îles Chélidoines¹, il y a des fontaines d'eau bien douce au milieu de la mer, et que les pyraustes² volent dedans les flammes sans brûler leurs ailes, ainsi peut une âme vigoureuse et constante vivre au monde, sans recevoir aucune humeur mondaine, trouver des sources d'une douce piété au milieu des ondes amères de ce siècle, et voler entre les flammes des convoitises terrestres sans brûler les ailes des sacrés desirs de la vie dévote. Il est vrai que cela est malaisé, et c'est pourquoy je désirerais que plusieurs y employassent leurs soins avec plus d'ardeur qu'on n'a pas fait jusques à présent; comme tout faible que je suis, je m'essaye par cet écrit de contribuer quelque secours à ceux

¹ Îles de la mer Méditerranée, situées sur le golfe de Lycie, au sud du *Sacrum Promontorium* et à l'entrée du golfe Pamphylus. (Géog. anc.)

² Papillons de nuit, *πυραύστης*.

qui, d'un cœur généreux, feront cette digne entreprise.

Mais ce n'a toutefois pas été par mon élection ou inclination que cette *Introduction* sort en public : une âme vraiment pleine d'honneur et de vertu ayant, il y a quelque temps, reçu de Dieu la grâce de vouloir aspirer à la vie dévote, désira ma particulière assistance pour ce regard¹; et moi qui lui avais plusieurs sortes de devoirs, et qui avais longtemps remarqué en elle beaucoup de disposition pour ce dessein, je me rendis fort soigneux de la bien instruire, et l'ayant conduite par tous les exercices convenables à son désir et sa condition, je lui en laissai des mémoires par écrit, afin qu'elle y eût recours à son besoin. Elle, depuis, les communiqua à un grand, docte et dévot religieux, lequel, estimant que plusieurs en pourraient tirer du profit, m'exhorta fort de les faire publier : ce qui lui fut aisé de me persuader, parce que son amitié avait beaucoup de pouvoir sur ma volonté, et son jugement une grande autorité sur le mien.

¹ A cet égard.

Or, afin que le tout fût plus utile et agréable, je l'ai revu et y ai mis quelque sorte d'entre-suite¹, ajoutant plusieurs avis et enseignements propres à mon intention. Mais tout cela, je l'ai fait sans nulle sorte presque de loisir. C'est pourquoi tu ne verras rien ici d'exact, ains seulement un amas d'avertissements de bonne foi, que j'explique par des paroles claires et intelligibles; au moins ai-je désiré de le faire. Et quant au reste des ornements du langage, je n'y ai pas seulement voulu penser, comme ayant assez d'autres choses à faire.

J'adresse mes paroles à Philothée, parce que, voulant réduire à l'utilité commune de plusieurs âmes ce que j'avais premièrement écrit pour une seule, je l'appelle du nom commun à toutes celles qui veulent être dévotes; car Philothée veut dire amatrice ou amoureuse de Dieu.

Regardant donc en tout ceci une âme qui, par le désir de la dévotion, aspire à l'amour de Dieu, j'ai fait cette *Introduction* de cinq parties: en la première desquelles je m'essaye, par quelques remontrances et exercices,

¹ D'ordre.

de convertir le simple désir de Philothée en une entière résolution, qu'elle fait à la parfin, après sa confession générale, par une solide protestation, suivie de la très-sainte communion, en laquelle se donnant à son Sauveur et le recevant, elle entre heureusement en son saint amour. Cela fait, pour la conduire plus avant, je lui montre deux grands moyens de s'unir de plus en plus à sa divine Majesté : l'usage des sacrements, par lesquels ce bon Dieu vient à nous, et la sainte oraison, par laquelle il nous tire à soi ; et en ceci j'emploie la seconde partie. En la troisième, je lui fais voir comme elle se doit exercer en plusieurs vertus propres à son avancement, ne m'amusant pas, sinon à certains avis particuliers, qu'elle n'eût pas su aisément prendre ailleurs, ni d'elle-même. En la quatrième, je lui fais découvrir quelques embûches de ses ennemis, et lui montre comme elle s'en doit démêler et passer outre. Et finalement, en la cinquième partie, je la fais un peu retirer à part soi, pour se rafraichir, reprendre haleine et réparer ses forces, afin qu'elle puisse par après plus heureusement gagner pays, et s'avancer en la vie dévote.

Cet âge est fort bigearre¹, et je prévois bien que plusieurs diront qu'il n'appartient qu'aux religieux et gens de dévotion de faire des conduites si particulières à la piété, qu'elles requièrent plus de loisir que n'en peut avoir un évêque chargé d'un diocèse si pesant comme est le mien, que cela distrait trop l'entendement, qui doit être employé à choses importantes.

Mais moi, mon cher lecteur, je te dis avec le grand saint Denis, qu'il appartient principalement aux évêques de perfectionner les âmes ; d'autant que leur ordre est le suprême entre les hommes, comme celui des séraphins entre les anges, si que leur loisir ne peut être mieux destiné qu'à cela. Les anciens évêques et pères de l'Eglise étaient pour le moins autant affectionnés à leurs charges que nous, et ne laissaient pourtant pas d'avoir soin de la conduite particulière de plusieurs âmes qui recouraient à leur assistance, comme il appert par leurs épîtres ; imitant en cela les apôtres, qui, emmi² la moisson

¹ Bizarre.

² Parmi, dans.

générale de l'univers, recueillaient néanmoins certains épis plus remarquables, avec une spéciale et particulière affection. Qui ne sait que Timothée, Tite, Philémon, Onésime, sainte Thècle, Appia, étaient les chers enfants du grand saint Paul, comme saint Marc et sainte Pétronille de saint Pierre; sainte Pétronille, dis-je, laquelle, comme prouvent doctement Baronius et Galonius, ne fut pas fille charnelle¹, mais seulement spirituelle de saint Pierre? Et saint Jean n'écrivit-il pas une de ses épîtres canoniques à la dévote dame Électa?

C'est une peine, je le confesse, de conduire les âmes en particulier; mais une peine qui soulage, pareille à celle des moissonneurs et vendangeurs, qui ne sont jamais plus contents que d'être fort embesognés² et chargés. C'est un travail qui délasse et avive le cœur par la suavité qui en revient à ceux qui l'entreprennent, comme fait le cimnamome³ ceux

¹ Fille selon la chair, Mais seulement fille spirituelle de saint Pierre.

² Très-occupés.

³ Parfum d'Orient, cannelle.

qui le portent parmi⁴ l'Arabie Heureuse. On dit que la tigresse ayant retrouvé l'un de ses petits que le chasseur lui laisse sur le chemin pour l'amuser, tandis qu'il emporte le reste de la litée, elle s'en charge, pour gros qu'il soit, et pour cela n'en est point plus pesante, mais plus légère à la course qu'elle fait pour le sauver dans sa tanière, l'amour naturel l'allégeant par ce fardeau. Combien plus un cœur paternel prendra-il volontiers en charge une âme qu'il aura rencontrée au désir de la sainte perfection, la portant en son sein, comme une mère fait son petit enfant, sans se ressentir de ce faix bien-aimé!

Mais il faut sans doute que ce soit un cœur paternel; et c'est pourquoi les apôtres et hommes apostoliques appellent leurs disciples, non-seulement leurs enfants, mais encore plus tendrement leurs petits-enfants.

Au demeurant, mon cher lecteur, il est vrai que j'écris de la vie dévote, sans être dévot, mais non pas certes sans désir de le devenir; et c'est encore cette affection qui me donne courage à t'en instruire. Car, comme

⁴ Dans.

disait un grand homme de lettres, la bonne façon d'apprendre, c'est d'étudier; la meilleure, c'est d'écouter; et la très-bonne, c'est d'enseigner. « Il advient souvent, dit saint Augustin, écrivant à sa dévoté Florentine, que l'office de distribuer sert de mérite pour recevoir, et l'office d'enseigner de fondement pour apprendre. »

Alexandre fit peindre la belle Compaspé, qui lui était si chère, par la main de l'unique Apelles. Apelles, forcé de considérer longuement Compaspé, à mesure qu'il en exprimait les traits sur le tableau en imprima l'amour en son cœur, et en devint tellement passionné, qu'Alexandre, l'ayant reconnu et en ayant pitié, la lui donna en mariage, se privant pour l'amour de lui de la plus chère amie qu'il eût au monde. « En quoi, dit Pline, il montra la grandeur de son cœur, autant qu'il eût fait par une bien grande victoire. » Or il m'est avis, mon lecteur, mon ami, qu'étant évêque, Dieu veut que je peigne sur les cœurs des personnes, non-seulement les vertus communes, mais encore sa très-chère et bien-aimée dévotion; et moi, je l'entreprends volontiers, tant pour obéir et faire mon

devoir que pour l'espérance que j'ai qu'en la gravant dans l'esprit des autres, le mien à l'aventure en deviendra saintement amoureux. Or, si jamais sa divine Majesté m'en voit vivement épris, elle me la donnera en mariage éternel. La belle et chaste Rébecca, abreuvant les chameaux d'Isaac, fut destinée pour être son épouse, recevant de sa part des pendants d'oreilles et des bracelets d'or. Ainsi je me promets de l'immense bonté de mon Dieu, que conduisant ses chères brebis aux eaux salutaires de la dévotion, il rendra mon âme son épouse, mettant en mes oreilles les paroles dorées de son saint amour, et en mes bras la force de les bien exécuter, en quoi git l'essence de la vraie dévotion, que je supplie sa Majesté me vouloir octroyer, et à tous les enfants de son Église, Église à laquelle je veux à jamais soumettre mes écrits, mes actions, mes paroles, mes volontés et mes pensées.

A Anney, le jour de Sainte-Madeleine, mil six cent huit.

INTRODUCTION

A LA

VIE DÉVOTE

PREMIÈRE PARTIE

CONTENANT LES AVIS ET EXERCICES REQUIS POUR CONDUIRE L'ÂME, DÈS SON PREMIER DÉSIR DE LA VIE DÉVOTE, JUSQU'À UNE ENTIÈRE RÉOLUTION DE L'EMBRASSER.

CHAPITRE PREMIER

DESCRIPTION DE LA VRAIE DÉVOTION

* Vous aspirez à la dévotion, très-chère Philothée, parce qu'étant chrétienne vous savez que c'est une vertu extrêmement agréable à la divine Majesté. Mais d'autant que les petites fautes que l'on commet au commencement de quelque affaire s'agrandissent infiniment au progrès⁴, et sont presque

⁴ En avançant.